

Un mot du curé

« Fruits de la terre et du travail des hommes... »

Ces mots, ce sont ceux de la belle prière dite « *de la préparation des dons* », prononcée par le prêtre au moment de déposer pain et vin sur l'Autel avant d'entamer la grande Prière eucharistique : « *Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers : nous avons reçu de ta bonté le pain que nous te présentons, fruit de la terre et du travail des hommes ; il deviendra pour nous le pain de la vie* », et l'assemblée répond unanime : « *Béni soit Dieu, maintenant et toujours !* ». Cette prière, d'abord prononcée pour le pain, est ensuite dédoublée pour le vin, « *fruit de la vigne et du travail des hommes* » qui « *deviendra pour nous le vin du Royaume éternel* ». Souvent, ces mots sont prononcés à voix basse car cette partie de la Messe, dite « *Préparation des dons* » (autrefois, « *Offertoire* »), est la plupart du temps animée par le chant ou une pièce instrumentale.



Personnellement, j'aime beaucoup ces prières calquées sur les bénédictions de la liturgie juive.



Je trouve qu'elles prennent un sens particulier en cette période et en particulier, dans nos campagnes. En effet, et peut-être l'avez-vous remarqué vous-mêmes, en cette période, sur les prairies et les champs de nos campagnes, les agriculteurs s'affairent. Partout, on voit un ballet de charrues et de herses préparer le sol, les épandeurs de fumier pour le nourrir, puis divers autres engins prendre le relais pour semer et planter... Tout cela,

dessinent sur les terres de superbes dessins géométriques aux parallèles impeccables (l'ancien enseignant de mathématiques reste sensible à la beauté de cette géométrie...), sans doute le fruit de la technologie qui équipe les tracteurs de nos jours. Déjà d'ailleurs, sur de nombreuses parcelles, on voit apparaître les premières pousses, voire même des champs entiers déjà levés de graminées. Quant aux prairies, si elles ne sont pas fauchées et parsemées de gros ballots qui viendront constituer les provisions d'hiver, ce sont les animaux qui ont repris possession de « leurs » terres...



Ce travail tout « ordinaire » de nos régions rurales éclaire bien, à mes yeux, ce temps « ordinaire » de l'année liturgique de l'Église, et les mots « ordinaires » de l'Eucharistie viennent saluer et

présenter à notre Dieu ces premiers fruits de la terre et ce magnifique travail des hommes.



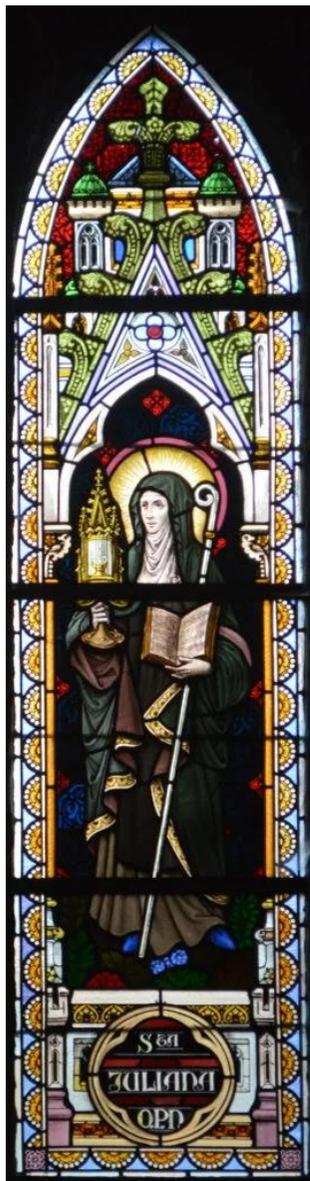
Alors, si nous traversons nos campagnes en ces jours, ne manquons pas de contempler ce magnifique chef-d'œuvre où la nature et le travail de nos agriculteurs se conjuguent et participent si bien à l'œuvre de création de notre Dieu ! Merci à nos agriculteurs pour ce magnifique travail et souhaitons-leur bon courage !

« ...fruit de la terre et du travail des hommes ; il deviendra pour nous le pain de la vie... »

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq

L'institution de la fête du « Corpus Christi » ou « Fête-Dieu » par le professeur André Haquin



La Fête-Dieu trouve son origine à Liège, au 13^e siècle. C'est une fête typiquement occidentale et propre à l'Église catholique. Une religieuse augustine, Julienne de Cornillon (Liège), eut pendant sa prière la vision d'une sphère lumineuse en forme d'hostie, ou semblable à la lune, dont une partie était obscure.

Histoire de la Fête-Dieu

Julienne de Cornillon (évoquée par le vitrail à gauche) comprit que cette partie manquante signifiait qu'il fallait créer une fête spécifique pour célébrer l'institution de l'eucharistie. Après bien des années, Julienne se confia au chanoine liégeois Jean de Lausanne, qui en parla à différents théologiens. Finalement, l'évêque de Liège, Jean de Thourotte, institua la fête du Corps du Christ « *ad confundendam haereticorum insaniam* » (c'est-à-dire « pour combattre la folie des hérétiques »). Et il fit composer un Office du Saint-Sacrement intitulé *Animarum cibus*; cette fête fut célébrée pour la première en 1246 à Fossela-Ville (terre liégeoise). En 1263, un miracle eucharistique se produisit à Bolsena (Italie), près d'Orvieto. Un prêtre, qui avait douté de la présence eucharistique du Christ, constata que le pain consacré qu'il rompait se mit à saigner. Le sang fut conservé sur un -corporal qu'on vénère depuis à Orvieto. L'année suivante, en 1264, le pape Urbain IV, ancien

archidiacre de Liège, décida d'étendre la fête à l'Église universelle. A la demande du pape, l'Office romain du Saint-Sacrement fut rédigé par S. Thomas d'Aquin, théologien de l'eucharistie très réputé. C'est cet Office qui s'est répandu dans tous les pays et qu'on trouve dans le Missel et dans l'Office romains, aujourd'hui encore.



Diplôme d'institution de la Fête-Dieu. Document sur parchemin, 29 décembre 1252 (Grand Curtius, Liège)

Contexte théologique et pastoral

Pour comprendre l'institution de la fête du Saint-Sacrement, il faut tenir compte d'un double facteur, à la fois pastoral et théologique. Au plan pastoral, les chrétiens du 13^e siècle communiaient très peu, sans doute par respect pour le grand mystère du Christ présent à l'eucharistie avec son corps et son sang. A tel point que le IV^e Concile du Latran (1215) prescrivit à chaque baptisé de communier une fois l'an à Pâques, après s'être confessé. C'est donc que la communion des fidèles était devenue particulièrement rare car les chrétiens ne s'en estimaient pas dignes. Il faut dire qu'à cette époque, l'autel était fort éloigné et l'eucharistie célébrée en latin n'était pas comprise des fidèles. D'où, comme solution alternative, une piété populaire qui s'exprima de diverses manières. Le « désir de voir l'hostie » s'intensifia

au point que l'évêque de Paris (vers 1200) inaugura l'élévation de l'hostie de suite après la consécration, permettant ainsi aux fidèles de vénérer le Saint-Sacrement. Ne pouvant communier de manière sacramentelle, les fidèles s'engagèrent dans une « communion spirituelle » ou même « visuelle » en contemplant le pain consacré.

Au plan théologique, les controverses du 11^e siècle, notamment avec Béranger de Tours, amenèrent certains à mettre en doute la « présence réelle » du Christ à l'eucharistie et la « transsubstantiation » (changement du pain au corps du Christ et du vin au sang du Christ) qui en rend compte théologiquement. Plus largement, le 11^e siècle aborda l'eucharistie, non plus à la manière des Pères de l'Eglise, comme source de salut et de sanctification, mais sous l'aspect de la « présence » étonnante du Christ à l'eucharistie.

C'est donc une époque de grand changement : l'approche théologique quitte l'horizon « symbolique » des Pères de l'Eglise pour des considérations davantage rationnelles, de type « dialectique ». La piété du peuple chrétien vint à la rescousse en une sorte de « protestation » en faveur de la « réelle présence », contre les « hérétiques » tels que les Cathares et Béranger de Tours. Chez nous, à Bois-Seigneur-Isaac, en 1405, se produisit un miracle eucharistique semblable à celui de Bolsena.

Processions eucharistiques et Expositions du Saint-Sacrement

Les processions eucharistiques sont postérieures à l'institution de la fête du « Corpus Christi ». C'est à Cologne qu'eut lieu la première procession (1279). Bien d'autres pays suivirent et la Fête-Dieu se répandit partout au 14^e siècle en Europe et ensuite dans les colonies comme l'Amérique Latine. Il s'agissait de vénérer publiquement l'eucharistie et de protester de la vraie foi. On transportait l'hostie consacrée dans les villes et les campagnes, escortée par les foules et les autorités du lieu. On invitait ainsi tous les habitants à se joindre à cette vénération et à cette confession de foi, surtout après la Réforme protestante, qui elle aussi avait mis en cause la présence réelle. Dans les premiers temps, le corps du Christ a été inséré dans des reliquaires, munis d'une petite fenêtre permettant de voir la relique, et par la suite

le pain consacré. Ce n'est que plus tard que les orfèvres fabriquèrent de véritables « ostensoirs » (« ostendere » signifie montrer).

Les expositions du Saint-Sacrement en vue de l'adoration sont postérieures ; elle se sont développées après la Réforme. Elles sont une invitation à la prière silencieuse et à la contemplation du corps du Christ, livré pour le salut de l'humanité. C'est l'occasion de confesser la foi en la présence réelle et permanente du Christ, qui ne se limite pas à l'acte de la célébration eucharistique. Au 19e siècle en particulier, les congrégations religieuses et les corporations se multiplièrent, se revendiquant de la présence eucharistique du Christ.

Après le Concile Vatican II

Le Concile a redécouvert la place de la célébration eucharistique, à laquelle toute l'assemblée des baptisés est associée, car l'Eglise est une « communion ». L'autel s'est rapproché des fidèles, la proclamation des Ecritures comme Parole de Dieu a reçu une place qu'elle n'avait peut-être jamais connue. De même la partie eucharistique a été dotée de nouvelles Prières eucharistiques, avec chacune la double épiclese, se rapprochant ainsi de l'eucharistie célébrée chez les chrétiens orientaux. Au début du 20e siècle, la communion des fidèles « fréquente et même quotidienne » a été favorisée par les décrets eucharistiques du pape Pie X (1905 et 1910).

Le Missel de Paul VI (1970) a donné comme titre à la Fête-Dieu « *Le Saint-Sacrement du corps et du sang du Christ* », soulignant l'importance des deux éléments, car chacun exprime la totalité de la personne du Christ livré pour le salut du monde. De plus, le concile a offert aux fidèles laïcs de communier sous les espèces du corps et du sang du Christ. Enfin, il est stipulé que l'action eucharistique, « *mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur* » est le cœur du culte chrétien. L'adoration et la procession eucharistique doivent être comprises comme une démarche complémentaire et facultative d'intériorisation, dans le prolongement de la célébration elle-même. Pour l'adoration, tout en gardant les temps de silence favorables à la prière personnelle, on suggère de proposer la lecture de textes bibliques en rapport à l'eucharistie, ainsi que des chants adaptés.

André Haquin (CIPAR)

Petit florilège autour de l'Eucharistie...



Comme chacun de vous sans doute, j'ai quelques auteurs qui balisent ma vie... Ainsi, régulièrement, je vous cite cet immense poète français, trop peu connu il me semble : Patrice de La Tour du Pin.

A l'occasion de cette Solennité du Corps et du Sang du Christ – la Fête-Dieu, comme on disait (et on dit encore parfois) – je vous propose, pour commencer ce « Mot du Curé », un petit florilège de quelques citations d'un autre immense spirituel découvert lors de mon Séminaire et qui, depuis, m'inspire également beaucoup dans ma vie et mon ministère : l'abbé Maurice Zundel...

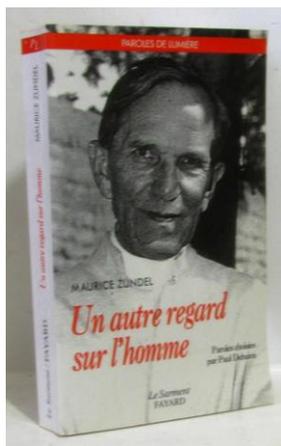
« L'Eucharistie et l'Eglise sont indissociables parce que c'est à travers l'Eucharistie que l'Eglise ne cesse de s'engendrer... »

« Il y a dans l'Eucharistie le foyer de l'Amour Universel. Il y a dans l'Eucharistie la vive flamme d'amour où le cœur de l'Eglise rencontre le Cœur de Jésus à condition que nos cœurs soient ouverts universellement et que nous ne réduisions pas le Christ à un petit « Bon Dieu » fabriqué à notre usage et que nous pouvons mettre dans notre poche. La Communion est toujours quelque chose d'universel... Notre communion est toujours la communion de toute l'Eglise, de toute l'humanité et de tout l'Univers, et il est capital de donner à la présence eucharistique toute sa grandeur pour que nous ne limitations pas cette Présence à une espèce d'idolâtrie. Quand nous assistons au Saint Sacrifice, c'est toujours pour agrandir notre cœur aux dimensions du Cœur du Christ, et porter en notre amour toute l'humanité, autrement Jésus serait une idole qu'on peut mettre dans sa poche ! »

« Notre Seigneur est présent, c'est nous qui sommes absents, et le mystère de l'Eucharistie est de nous ouvrir à cette Présence et de la faire circuler en nous... »

« C'est cela, l'Eucharistie ! Vous ne pouvez venir à Moi qu'ensemble, en formant ce Corps mystique qui embrasse toute l'humanité, en portant le fardeau les uns des autres, en aimant comme J'aime !... Vous viendrez donc à Moi avec toute cette humanité, toute cette histoire, tout cet univers... »

« Il y a dans l'Évangile cette rencontre mystérieuse avec Jésus-Christ dans l'Histoire des hommes. C'est un mystère que nous percevons dans la Messe... »



« Nous ne sommes pas dans un monde magique, mais dans un Univers mystique, dans un Univers sacramentel dont la clé, pour le comprendre, est la désappropriation de soi et un amour universel. »

« Il nous arrive parfois devant le Saint Sacrement de devenir tout d'un coup conscients de cette chose incroyable : toute la grandeur de Dieu, toute Sa Puissance, toute Sa Sainteté se concentre dans une miette de pain ! Il n'est pas

besoin pour Dieu d'autre chose que de cette miette de pain pour concentrer au cœur de notre monde toute Sa Présence et toute Sa Grandeur ! Le Seigneur demeure parmi nous dans cette situation infiniment humiliée en apparence, et voilà que la miette de pain se transfigure, embrase le monde entier et devient en nous la plus haute leçon de grandeur. Non pas faire, mais être ! Non pas nous baser sur l'opinion, nous parer de nous et étaler nos talents, non pas attendre l'approbation et l'admiration, mais être ce don sans limites... »

Maurice Zundel, Un autre regard sur l'homme, Paroles choisies par Paul Debains, Collection Lumière, Série Paroles de Lumière, Le Sarmant, Fayard, Paris, 1996, extraits